

Texte:
Magnus Bergmar
& Marlene Winberg

LE MOURON NOIR

Illustration:

Jan-Åke Winqvist

Tôt le matin, le 18 juillet 1918. Dans le village de Myezo en Transkei, en Afrique du Sud, Nosekeni donne naissance à un garçon. C'est moi. Mon père s'appelle Gadla et il est chef. Nous appartenons à la tribu Thembu.



J'ai de beaux souvenirs de mon enfance... quand nous sommes arrivés à Qunu !



J'étais libre quand je chassais



...quand je cueillais le miel et les noix...



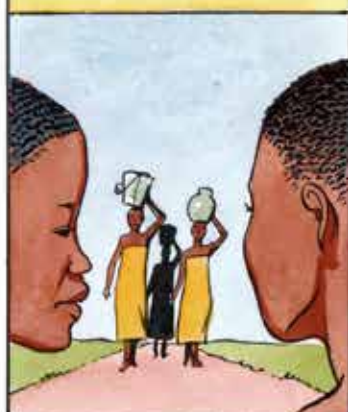
...quand j'étais un as de léscime au bâton...



...quand je grillais le maïs sous les étoiles...



Et quand j'ai appris à faire la cour aux filles...



Choisis celui que tu préfères !



Les filles étaient bien plus malignes. Souvent elles nous taquinaient tout le long du chemin.



Je gardais le troupeau et appris à monter le veau.



Mais un jour un âne me donna une leçon. Nous le montions à tour de rôle. Quand ce fut mon tour, l'âne fonce dans un fourré de ronces...



Il plia la tête pour me faire tomber. Ce qui arriva. Et les ronces me griffèrent le visage...



On se moqua de moi. Mais, ce que j'appris c'est qu'il est stupide et cruel d'humilier un perdant.



Père nous parlait de nos héros de guerre, alors que les histoires de maman portaient sur la valeur de l'être humain. Ce conte, nous apprîmes que l'entraide est récompensée...



"Un jour, un voyageur rencontre une vieille femme. sa vue était trouble et elle le pria de l'aider. Mais il se détourna d'elle."



Un autre homme arriva et la vieille femme lui demanda de lui nettoyer les yeux. Il trouvait cela désagréable, mais il le fit.



Alors il se produisit un miracle; la croûte tomba de ses yeux et elle se transforma en une jeune et belle femme. L'homme l'épousa et ils furent très heureux.



Aucun de mes frères n'est allé à l'école, mais quand j'eus 7 ans, mon père me dit...

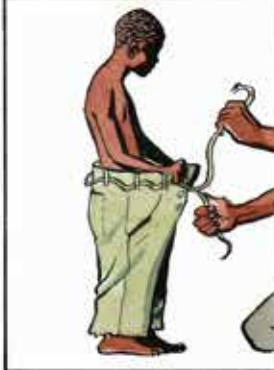


Mon fils. Tu iras à l'école et pour cela, tu dois être vêtu correctement!

Mets ça !



La longueur était parfaite, quant à la taille...



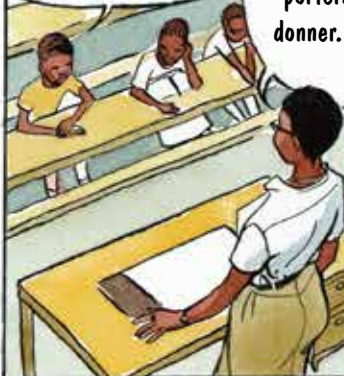
Depuis lors, jamais je n'ai été aussi fier d'aucun de mes costumes que des pantalons de papa...



Rolihlahla !



Oui, Mlle Mdigane !



Désormais, ici à l'école du porteras le nom que je vais te donner. Tu t'appelleras Nelson !

Voilà comment je reçus le nom que je porte encore et qui m'a suivi toute la vie. Ne pouvant pas prononcer nos noms, les blancs nous imposèrent des noms anglais.

Quand j'eus 16 ans, il fut temps de devenir un homme. On nous rassembla dans deux cabanes au bord du fleuve où nous passâmes nos deux derniers jours en garçon...



Avant le rite, nous devions faire quelque chose d'audacieux. Nous capturâmes un porc.



Jamais viande de porc n'a été aussi bonne...



Je suis un homme!



Je reçus deux génisses et quatre moutons en cadeau...



Voici notre belle et saine jeunesse, orgueil du peuple Xhosa à qui nous promettons une vie d'homme. Promesse qui ne sera pas tenue, car nous sommes, comme tous les Sud-africains noirs, un peuple conquis. Esclaves dans notre propre pays... Nos enfants cracheront leurs poumons dans les mines des blancs pour leur permettre de vivre dans l'opulence...



J'étais troublé par les paroles du chef. Elles me dérangeaient en ce jour si spécial. Je n'étais jamais allé de l'autre côté du fleuve et n'avais aucune idée de ce que le chef racontait. Mais quelque chose me disait qu'il avait raison.



En arrivant à Johannesburg, je commençai à comprendre. Il y avait un monde pour les blancs et un pour les noirs. L'accès au monde des blancs nous était interdit par la loi. C'était l'apartheid, la séparation des races...



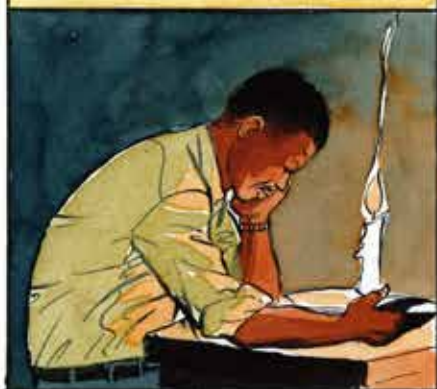
Passeport !



Nous, les noirs, avions besoin d'un passeport dans notre propre pays...



Je travaillais le jour et étudiais la nuit...



J'ouvris une étude d'avocats avec Oliver Tambo pour aider les noirs discriminés par l'apartheid...



Il suffit qu'un noir passe par une porte, prenne le bus, aille à la plage ou habite dans un quartier "pour blancs seulement" pour qu'il devienne un hors-la-loi aux yeux de l'apartheid...



Je m'étais inscrit à l'ANC, Le Congrès National Africain, qui depuis 1912 luttait en faveur de nos droits...



Comme beaucoup d'autres je brûlai mon passeport...





En mars 1961, plus de quatre ans après, nous fûmes disculpés de crime de haute trahison. Mais je savais qu'ils ne s'en tiendraient pas là.



Ce jour même j'entrai dans la clandestinité...



Je laissai Winnie seule avec nos deux petites filles..



J'étais un oiseau de nuit... Quand les autres dormaient, j'allais à des rendez-vous secrets.



Nous avons lutté pacifiquement pendant 50 ans !



Dans une lettre à la presse j'écrivis: Je vis comme un proscrit dans mon propre pays, séparé de ma femme et de mes enfants. Mon peuple, à tes côtés, je renverserai le gouvernement. Que feras-tu? Quant à moi, ma décision est prise. Je me battraï pour la liberté jusqu'à mon dernier souffle.

Je me cachais souvent chez des blancs. Je commençais ma journée à 5 du matin et après une heure de jogging, je travaillais à préparer nos actions. Mais Winnie et les enfants me manquaient...



Aujourd'hui nous rendrons visite à papa!



Les fois où elles venaient me voir, elles changeaient de voiture, pour semer la police...



LE MOURON NOIR VU À JO'BURG!



Les journaux commencèrent à m'appeler le Mouron Noir, parce que j'apparaissais ici et là échappant aux barrages de la police. Le nom vient du livre Le Mouron Rouge qui trompait ses poursuivants...



J'avais toujours des jetons de téléphone sur moi. J'appelais les journaux et les mettais au courant de nos activités et de l'incapacité de la police.



Une fois, un policier noir, s'avança vers moi...

C'en est fait de moi...



Mais il fit le salut de l'ANC...



Quand je n'étais pas chauffeur, j'étais... cuisinier...

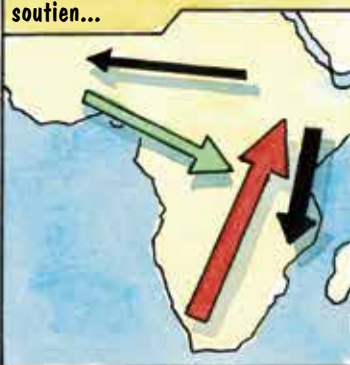


... ou jardinier...



et à en croire mon faux
passeport je m'appelais
David Motsamayi.

Je me rendis dans beaucoup de
pays africains pour chercher du
soutien...



Avant même que je sois revenu, les
journaux titraient déjà:

LE MOURON NOIR DE RETOUR

Je n'oublierai jamais ce 5 août
1962... Cecil Williams et moi-
même sommes en route pour
Johannesburg...



On nous suit!



Une voiture nous dépasse et nous fait signe de
nous arrêter...



C'est la fin de 17 mois
de liberté!



Sergent Vorster.
Vos noms!



David Motsamayi!



Je vois ! Vous êtes Nelson Mandela
et Cecil Williams. Vous êtes en état
d'arrestation !



Ils ne trouvèrent jamais mon
carnet de notes. Sinon
beaucoup d'autres auraient
été arrêtés.

LE MOURON NOIR ARRÊTÉ !

Je fus condamné à cinq ans de prison...



Mais dès l'année suivante, il y eut un nouveau procès...

Accusé Mandela, plaidez-vous coupable ou non coupable de sabotage ?



Nous fûmes accusés de sabotage. Nous savions que nous risquions la pendaison...

Ce n'est pas moi, c'est le gouvernement qui devrait être jugé...

Non coupable !



Malgré tout, nous ne pouvions nous empêcher de taquiner les gardiens...



Halte là !

Psst !



Donnez-moi ce papier !

Voilà Monsieur Swanepoel !



Il n'est pas mignon Swanepoel ?



Le soir je préparais ma plaidoirie...



Quand les avocats l'eurent lue...

Si Mandela lis ça, il est pendu !



Je lus pendant quatre heures...

... Nous exigeons les mêmes droits pour les noirs et pour les blancs... Mon idéal c'est une société libre où tout le monde peut vivre. S'il le faut, je paierai cet idéal de ma vie !



Tous condamnés à la perpétuité !



La prison à vie ! Vivants !



NOUS SOMMES FIERES DE NOS DIRIGEANTS !

PAS DE LARMES, LE FUTUR NOUS APPARTIENT !



Nous arrivâmes à Robben Island, le bagne près du Cap duquel personne ne s'échappait vivant.



Voici l'île où vous mourrez !



Déshabillez-vous !!



On nous donna des shorts, un tricot et une veste légers bien que ce soit l'hiver...



Nous devons exiger des vêtements décents !

Tu crois qu'il y a eu des tigres en Afrique ?



Le jour nous étions dans les carrières. Nous discussions et nous instruisions tout en travaillant...

Dans certaines tribus il y a un mot pour désigner le tigre...



Deux fois par année on recevait et on envoyait des lettres. Mais elles ne devaient pas dépasser 500 mots.



Et elles étaient censurées.



Demain tu auras de la visite !



Winnie et moi nous parlions par des micros et à travers la vitre trouble c'est à peine si je pouvais la voir...



Ah, ne pas pouvoir la toucher ! Nous ne pouvions parler que de la famille, sinon on interrompait la visite.



Comment vont Zeni et Zindzi ?



Avec le temps nous avons créé une langue codée...

Elles te saluent, tu leur manques.

Comment va l'église* Et les prêtres ? Y a-t-il eu des sermons ?



C'EST L'HEURE !

Il se passera 22 ans avant que je puisse de nouveau tenir Winnie dans mes bras...

*L'église c'était l'ANC et les prêtres leurs chefs.

À 12 ans, Zindzi m'a écrit un poème qui se termine ainsi :

Mon cœur saigne
Tant mon père me manque
Tant je veux le voir
Tenir sa main au moins
Lui dire
Qu'un jour
Il reviendra.



Winnie était souvent bannie ou en prison. En 1977 on l'obligea à déménager avec Zindzi à Brandfort. Parce qu'elle était bannie, elle ne pouvait voir qu'une personne à la fois.



Une fois, elle fut arrêtée parce que deux de ses amis lui ont rendu visite en même temps...



En prison on n'avait le droit de lire que certains journaux. Les autres étaient interdits...



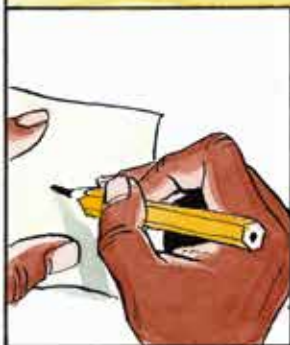
Mais les moyens de s'informer ne manquaient pas...



Les gardiens emballaient leurs sandwiches dans des pages de journaux. Ces pages arrivaient parfois jusqu'à nous. On copiait et on se passait les articles les plus importants !



Les contacts avec les prisonniers des autres sections nous étaient interdits, mais on trouva vite le moyen de faire passer les messages...



Une boîte d'allumettes à double fond nous servait de facteur.



Mandela, je vais t'aider à t'échapper.



Je donnerai un somnifère au gardien du phare. Je te donnerai une clé et tu iras jusqu'au bateau...



Sur le bateau il y aura du matériel de plongée. Tu nageras jusqu'au Cap. Puis on te fera quitter le pays à l'aide d'un petit avion.



Méfie-toi de lui !



Tu as raison, Walter !

J'appris plus tard que le gardien était un agent des services secrets. Ils m'auraient tué pendant ma fuite...

En 1982, Walter, Raymond, Andrew et moi-mêmes fûmes transférés dans une autre prison...



Mais derrière les murs, la violence faisait rage...



On nous soutenait de partout. Des pays comme la Suède et la Norvège, ne nous laissèrent jamais tomber.



Plusieurs fois on m'offrit la liberté.

Si vous renoncez à la violence !



En 1985 Zindzi lut mon premier message au peuple en 21 ans...

Ma liberté m'est chère mais pas autant que la vôtre. Le président Bhotà doit légaliser l'ANC, libérer tous les prisonniers politiques, mettre fin à l'apartheid et accorder le droit de vote à tous...



... Je ne négocierai pas tant que vous, gens de mon peuple et moi-même ne serons libres... ma liberté et la vôtre sont indissociables...



Le gouvernement subissait de plus en plus de pressions. Je rencontrai De Klerk, le nouveau président...



Cela porta ses fruits...

Monsieur Mandela, demain je vous ferai libérer !



Le 11 février 1990, après 10.000 jours de prison - près de 28 ans - j'étais libre...

**TA LIBERTÉ C'EST NOTRE
LIBERTÉ !!**



En 1993, De Klerk et moi reçûmes le Prix Nobel de la Paix..



Le 27 avril 1994, 82 ans après le début du combat de l'ANC, je pouvais moi et tous les autres noirs, voter pour la première fois. 62% des Sud-africains votèrent pour l'ANC et je devins président...



Dans mon village..

**Rolihlahla
Mandela!**

**La liberté est dans vos
mains !**

À leur âge, je ne savais rien
de la politique !



Je n'avais pu me rendre à l'enterrement de ma mère... Je pensais à tous ceux qui s'étaient battus pour notre liberté, mais qui ne la virent jamais... Et à tous ceux qui furent arrachés à leurs proches...



**Que jamais, jamais plus, dans ce magnifique
pays, un être n'en oppresse un autre! Vive la
liberté ! Que Dieu protège l'Afrique !**



WINQVIST - 95

Winnie et moi nous nous séparâmes en 1993.

Sa vie a été bien plus dure que la mienne quand j'étais en prison. Je la quitte avec amour.



La vérité sur les abus de l'apartheid doit se faire, mais il faut aussi nous réconcilier. L'archevêque Desmond Tutu dirigea la Commission de la Vérité, qui pouvait accorder l'amnistie* pour les crimes que l'on reconnaissait.



Mes petits enfants ! J'avais pris trois résolutions avant d'être libéré : La liberté pour le peuple sud-africain, aller sur la tombe de ma mère et jouer avec mes petits enfants.



Salut Dumani !

Les enfants n'avaient pas le droit de venir à Robben Island.

Camarade Kathy*, les rires des enfants me manquent tellement !

C'est irréel, un monde sans enfants.



Les enfants ont tant souffert de l'apartheid que j'ai créé la Fondation pour l'Enfance Nelson Mandela.

Il y a encore trop d'enfants pauvres. Le tiers de mon salaire de président est réservé à la Fondation pour l'Enfance.



Madiba*, tu as pensé à tous ces enfants sans toit. La Fondation pour l'Enfance Nelson Mandela est ce qui s'est fait de mieux.

Tu as donné 27 ans de ta vie, Madiba pour la mienne.



Madiba, grâce à toi, je peux aller dans n'importe quelle école.

Quand le président du Mozambique mourut dans un accident d'avion, j'avais envoyé, de Robben Island, une lettre de condoléances à sa femme Graça Machel.



Le destin et l'engagement de Graça en faveur des enfants nous réunirent. Je fus frappé par sa grâce et son amour des enfants. Je lui téléphonai souvent.



Quand j'eus 80 ans, nous nous mariâmes.

Je suis amoureux d'une femme fantastique. Elle m'épanouit, sans elle je suis faible.



Graça aide les filles pauvres du Mozambique à aller à l'école et elle lutte contre les atteintes à l'enfance.



Je désigne Graça Machel et Nelson Mandela candidats au Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant, pour leur combat en faveur des enfants.



En 2010, 7,1 millions d'enfants nous ont élus, moi et à Graça, Héros des Droits de l'Enfant pour la Décennie. Nous en sommes très fiers.



* Amnistié — (amnistie) gracié, n'est pas poursuivi. * Kathy — Ahmed Kathrada

* Madiba — Beaucoup appellent ainsi Mandela en Afrique du Sud. C'est le nom royal de la tribu Thembu.